

Il a eu le malheur  
de la sous-estimer.  
Il va bientôt le  
regretter...

La série vendue  
à plus de  
**16**  
millions  
d'exemplaires



# FERN MICHAELS

Best-seller #1 du *New York Times*

• La série *Sisterhood* •

## Représailles

LES ÉDITIONS JCL

• La série *Sisterhood* •

# Représailles

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Michaels, Fern  
[Payback. Français]  
Représailles

(La série Sisterhood ; t. 2)

Traduction de : Payback.

ISBN 978-2-89431-585-9

I. Titre. II. Titre : Payback. Français.

PS3563.I27P3914 2017 813'.54 C2017-941019-9

Payback

Copyright © 2005 by Fern Michaels

© 2017 Les éditions JCL pour la traduction française

Images de la couverture : iStockphoto

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

Messageries ADP

messageries-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS/TRANSAT

asdel.ch



*Suivez Les éditions JCL sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

FERN  
MICHAELS

• La série *Sisterhood* •

# Représailles

Traduit de l'américain par Vivianne Moreau



LES ÉDITIONS JCL



# Prologue

Myra Rutledge, héritière d'une entreprise de bonbons florissante qui figurait au palmarès du Fortune 500, observait sa cuisine haut de gamme. Elle contempla les marmites bouillonnantes sur la cuisinière et la table où un couvert pour deux personnes avait été dressé. Le soleil de fin de journée inondait la fenêtre et accrochait au passage les ornements en vitrail qui y étaient suspendus en créant des arabesques de couleurs sur les murs blancs de la pièce. Ces décorations lui avaient été offertes il y a longtemps par ses filles – c'est ainsi que Myra considérait Barbara et Nikki –, qui les avaient confectionnées lors d'un camp d'été.

Elle avait adopté Nikki alors qu'elle était encore jeune, mais les deux filles paraissaient si semblables qu'elles auraient très bien pu passer pour des jumelles. Toutefois, il fallait désormais parler de Barbara au passé, puisque celle-ci avait été fauchée à Washington, D.C. par un conducteur fou bénéficiant de l'immunité diplomatique.

Myra faisait de son mieux pour chasser les sombres pensées qui l'envahissaient parfois en fin de journée, lorsqu'elle songeait aux filles et à la voie dangereuse qu'elle avait choisi d'emprunter pour venger la mort prématurée de Barbara. Il fallait qu'elle se forge une carapace pour éviter de succomber à des sentiments funestes, car ces pensées n'étaient pas près de disparaître. Un doigt de brandy l'aidait habituellement à recouvrer un semblant de calme. Elle s'en versa un verre généreux et la première grosse gorgée la fit larmoyer. Myra n'arrivait pas à se départir de cette mauvaise habitude et persistait à prendre des rasades de cette boisson qui aurait plutôt dû être savourée à petites lampées. Tout en regardant l'horloge, elle s'humecta copieusement le gosier une nouvelle fois. Les membres du cercle secret étaient censés arriver avant la tombée de la nuit afin de préparer leur deuxième mission. Cette perspective la rassérénait davantage que l'eau-de-vie qu'elle s'était servie. Ces femmes faisaient à présent partie de sa famille, elle les aimait comme sa propre progéniture.

L'état d'esprit d'Alexia la préoccupait, par contre. Ainsi qu'elle avait l'habitude de le faire lorsque quelque chose la tracassait, Myra en avait touché un mot à son compagnon, Charles. Celui-ci partageait ses vues et croyait lui aussi qu'Alexia n'était peut-être pas tout à fait prête à affronter ses démons. Le cas

échéant, ils n'auraient qu'à piger un nouveau nom et à se concerter en partant du début. Il ne s'agissait pas d'un problème insurmontable. Avec Charles derrière les commandes, tout irait comme sur des roulettes.

Une autre problématique qui ne concernait pas directement la consœurie la taraudait cependant : le procureur Jack Emery, anciennement fiancé à Nikki.

Myra reposa son verre sur la table et se frotta les tempes. Elle releva la tête pour examiner une nouvelle fois les pendentifs multicolores accrochés devant la fenêtre. Un des ornements, une tulipe rouge, oscillait sur son crochet.

— Barbara, ma chère fille... Penser à toi et à Nikki lorsque vous étiez petites me rend si nostalgique...

— *Tu sais, maman, je suis toujours près. Je veille sur vous, ne vous en faites pas. Les choses se tasseront, j'en suis convaincue. Faites confiance à Nikki!*

— Cette histoire avec Jack, cela m'inquiète... Il pourrait tout gâcher.

— *Nikki ne le permettra pas. Tout ce que le cercle secret a réalisé jusqu'à maintenant est super. Cette première mission, où vous avez réglé le cas des agresseurs de Kathryn, a été tout simplement renversante. Tu fais tout ça pour moi, et je t'en remercie. Un jour, ton tour viendra... et je serai à tes côtés à chaque instant.*



Myra scruta le fond de son verre, perplexe. Était-elle réellement en train d'avoir une conversation imaginaire avec sa fille défunte ? Ce devait être l'effet du brandy. Elle cala le restant de son remontant, souhaitant faire durer ce moment où elle se sentait particulièrement proche de sa fille disparue.

— *Vas-y doucement avec la boisson, maman ! Je voudrais pas que tu te mettes à danser sur la table de la cuisine ! Je te taquine, bien entendu.*

— Tu as raison, ma chouette. J'ai un peu la tête qui tourne, je dois avouer. Si seulement... Ah, Barbara, il y a tant de choses que j'aimerais...

— *Ça ne sert à rien de s'apitoyer, maman. Ce qui est fait est fait. Je tiens à ce que tu saches à quel point je suis fière de ce que vous accomplissez. Il faut parfois prendre les choses en main pour corriger des erreurs. Kathryn est comme une nouvelle femme, grâce à vous. Alexia, par contre... vous avez raison de vous inquiéter. Elle ne semble pas prête, mais ce devrait être à elle de vous en informer. Surtout, ne prenez pas la décision pour elle. Vous êtes vraiment bien partis, continuez comme ça !*

— Compte sur nous ! Dieu merci, j'ai les moyens de poursuivre notre aventure. Et dire que je n'aime même pas les bonbons !

— *Voilà Charles qui s'en vient. Prends soin de toi, maman. Je t'aime !*

Myra sourit et ajouta :

— Tu sais, ma chouette... quand Nikki est revenue vivre à la ferme, elle a adopté ton vieux toutou et elle dort avec maintenant. Elle s'ennuie de toi énormément.

— *Oui, je m'en doutais. Faites-lui confiance, à Nikki. Et ne vous en faites pas pour Jack, Nikki a la situation bien en mains. Je t'aime, maman.*

Myra bondit subitement hors de sa chaise et elle se rendit jusqu'à la fenêtre pour faire cesser le balancement de la tulipe en vitrail. Elle posa la main sur sa bouche pour étouffer un sanglot.

La main de Charles se posa sur son épaule et Myra pivota vers lui. La tête appuyée contre son torse, elle lui avoua :

— Je parlais avec Barbara comme si elle était encore ici...

Ex-agent secret au service de la reine d'Angleterre, Charles Martin enligna la bouteille de brandy et le réceptacle vide à côté.

— C'est correct, Myra. Je vais finir les préparatifs à la cuisine. Pourquoi n'irais-tu pas vérifier les chambres

à l'étage pour t'assurer que tout est fin prêt? As-tu pensé à acheter un petit quelque chose de spécial pour Murphy, le chien de Kathryn?

— Oui, Charles. Je lui ai trouvé un joujou à mâchouiller et une boîte géante de biscuits. Quel superbe animal, tout de même!

— En effet, Myra.

— Je t'aime, Charles. J'aimerais... Enfin... Je souhaiterais tellement... Ah, et puis, laisse faire. Barbara disait... Et puis non. Décidément, Charles... tu dois me trouver «complètement timbrée», comme vous dites au Royaume-Uni.

— Je suis américain, à présent, et j'emploie le terme «cinglé» comme tout le monde. Et pour répondre à ta question: tu es ma charmante, douce et dévouée Myra et je t'aime de tout mon cœur. Voilà ce que je pense. À présent, débarrasse!

Myra rayonnait. Elle aimait badiner et flirter avec l'homme de sa vie.

— C'est bon, j'y vais. Au passage... j'ai peut-être *légèrement* fait carboniser les plats sur la cuisinière, Charles.

— Je vais tout jeter aux ordures, alors. Ne t'en fais pas, chérie, je me charge de tout. Une chance que tu recèles d'autres merveilleux talents ! la taquina-t-il en faisant claquer gaiement le torchon sur son postérieur.

Le rire de Myra cascada tandis qu'elle sortait de la pièce et il résonnait encore alors qu'elle gravissait les marches menant au deuxième étage.



## I

Alexia Thorne jeta un œil à son appartement en fronçant les sourcils. L'endroit exigü ne suggérait d'aucune manière qu'il était habité par quelqu'un. Dépouvé de bibelots, de plantes et de photos de famille, il s'agissait seulement d'une planque où elle pouvait se rendre après le boulot pour y passer la nuit. Rien de plus. Pour bénéficier d'un véritable chez-soi, il aurait d'abord fallu qu'elle puisse avoir un vrai nom. Car Alexia Thorne n'était pas son identité réelle. Incarcérée injustement pour un crime qu'elle n'avait pas commis, elle avait pu adopter ce pseudonyme à sa sortie de prison grâce à l'aide de son avocate, Nicole Quinn. Alexia n'aimait pas ressasser les raisons qui l'avaient forcée à accepter ce taudis comme logis, mais elle ne pouvait s'empêcher d'y penser non plus.

Sans le soutien de Nicole Quinn, qui sait où elle aurait atterri? C'est par son entremise qu'Alexia s'était établie à titre d'assistante personnelle auprès des personnes âgées les mieux nanties de la Virginie, et elle s'évertuait à les seconder dans leurs achats

quotidiens. C'était à des années-lumière de son ancien emploi du temps, lorsqu'elle pouvait encore exercer le métier trépidant d'agente en valeurs mobilières. Nikki l'avait aidée à changer d'identité, car personne n'aurait été assez fou pour engager une ex-détenue. Non, personne. Pour le moment, elle se contentait donc de vivre une double vie, mais le jour viendrait où elle se réapproprierait tout ce qu'on lui avait dérobé.

Aujourd'hui, dans seulement quelques instants, elle monterait à bord de sa minuscule voiture et se rendrait à la propriété fastueuse de la mère adoptive de Nicole, à McLean, en Virginie. C'est là que les membres du cercle secret s'étaient donné rendez-vous. Alexia avait rejoint les rangs de cette consœur un an auparavant, sur la recommandation de Nikki. Ce n'était pas une organisation ordinaire, loin de là. Myra Rutledge l'avait fondée à la suite de l'incident qui lui avait ravi sa fille, renversée impunément par un chauffard qui se trouvait être le fils d'un diplomate. Grâce aux conseils juridiques de Nikki, Myra avait fondé ce groupe de justicières afin que d'autres femmes puissent obtenir la justice qu'elles méritaient – quitte à contourner les lois pour parvenir à leurs fins.

Les six femmes qui composaient le cercle secret – sept en comptant Myra – avaient toutes été recrutées par Nikki. Leur premier règlement de comptes avait été

couronné de succès. Une fois la mission conclue, les filles avaient de nouveau pigé au hasard pour déterminer le prochain cas à régler. C'est le papier portant son nom – son faux nom, bien entendu – qui avait été extirpé de la boîte à chaussures.

Curieusement, elle ne se considérait pas encore prête à partir en quête de justice pour elle-même. Alexia sentait qu'il lui faudrait encore un peu de temps à se morfondre et à s'apitoyer sur son sort avant de se sentir suffisamment forte pour se lancer à l'assaut. Elle ne pouvait se l'expliquer, mais c'était ainsi et elle n'y pouvait rien. Il lui faudrait annoncer aux filles qu'elles devraient choisir une nouvelle personne à venger pour leur deuxième mission. En son for intérieur, elle se doutait bien que sa sentence de treize mois purgée derrière les barreaux l'avait fragilisée.

Elle tira sur sa robe lavande et lissa les plis sur ses hanches étroites. Elle avait choisi ce vêtement – un modèle de contrefaçon, à n'en point douter – parmi l'offre pitoyable de sa garde-robe. Malgré tout, il seyait bien à son teint hâlé et ses cheveux foncés. La robe avait retenu son attention, car elle croyait que les tons pastel la mettaient en valeur. Dire que, autrefois, elle n'aurait pas hésité une seconde avant de se procurer



des vêtements haute couture hors de prix. Tout cela appartenait au passé. Tout ce qu'elle avait aimé avait disparu à la suite du procès – même son chien.

À la perspective de devoir annoncer aux filles qu'elle ne se sentait pas encore suffisamment prête pour se venger, le corps d'Alexia fut secoué de tremblements. Elle redoutait la réaction de Kathryn, la plus articulée et la plus véhémence du groupe. Celle-ci lui dirait certainement de cesser ses enfantillages et de s'en tenir au programme établi. Isabelle, dont les dons de médium leur avaient été révélés lors de leur précédente mission, fermerait probablement les yeux pour tenter de percer à jour le mystère entourant son refus. Julia, dont le mari volage lui avait transmis le sida, la forçant à cesser de pratiquer à titre de chirurgienne plastique alors que lui-même poursuivait sa carrière de sénateur, l'analyserait telle une particule sous la loupe d'un microscope. Julia lui tiendrait sûrement des propos comme : « Tu dois faire payer les salauds qui t'ont réduite à la misère et te réapproprier ta vie, car ta vie n'est *absolument pas* finie ! » Peu importe la situation, Yoko se contenterait d'acquiescer en hochant la tête et en lui disant qu'elle la comprenait. Nikki tenterait de la raisonner à l'aide d'arguments logiques l'incitant à prendre le taureau par les cornes tandis que Myra, la douceur et la gentillesse incarnées, lui sourirait gentiment en la réconfortant avec des paroles

comme : « Ma belle, si tu ne te sens pas d'attaque, nous choisirons tout simplement une autre consœur. » Elle se sentirait alors ridicule et elle se mettrait sûrement à pleurer. Face au regard chargé de dégoût que ses collègues braqueraient sur elle, ses larmes redoubleraient d'ardeur. En fin de compte, l'écœurement qu'elle susciterait inciterait probablement le groupe à la bannir des futures activités du cercle secret.

Elle avait pourtant fort bien contribué à la mission de Kathryn. C'est grâce à son expertise qu'elles avaient pu mener leur tâche à terme avec brio. Elle pouvait transformer un visage terne en quelque chose de merveilleux et d'excitant. Elle maniait ses pinceaux de maquillage avec dextérité et elle savait pertinemment qu'elle était au sommet de son art. La conception de costumes lui procurait tout autant de plaisir. Nikki avait mentionné qu'Alexia maîtrisait aussi cet aspect sans l'ombre d'un doute. Les paroles de Nikki l'avaient emplies de fierté, et les autres filles s'étaient empressées de la complimenter à ce sujet. S'habituer à sa nouvelle vie après avoir passé du temps en prison n'était pas chose aisée. Ce nouveau départ avait été rendu possible grâce à Nikki et aux consœurs. Alexia se considérait heureuse, somme toute. *Alors, c'est quoi mon foutu problème ?* se questionna-t-elle.

Son œil s'arrêta sur sa valise, déposée près de la porte, puis erra jusqu'à son sac rouge, celui que les filles appelaient son « sac de trucs magiques », qui avait été renfloué et mis à jour par les bons soins de Myra. Ce dernier contenait tous les produits et les astuces nécessaires pour altérer l'apparence d'une personne. Du maquillage, de la colle, du latex, des costumes, des perruques, des lunettes. Son savoir-faire lui permettait de transformer une personne ordinaire en une vedette de cinéma. D'où lui venait ce talent particulier ? Elle aurait été bien en peine de le dire.

Alexia regarda l'heure. C'était le moment de partir. Leurs hôtes, Myra Rutledge et Charles Martin, n'appréciaient pas les retards. À la pensée de Charles, un sourire vint flotter sur les lèvres d'Alexia. Le bras droit de Myra avait soigneusement planifié leur première mission. L'ex-agent secret du MI6 – dont l'identité avait été découverte, ce qui l'avait forcé à venir travailler pour Myra – possédait les compétences nécessaires pour diriger les activités du groupe de vengeresses. Pour couronner le tout, Charles s'avérait de surcroît un cuisinier hors pair. Le souvenir des repas qu'il avait élaborés à leur intention fit saliver Alexia. Charles leur cuisinerait assurément quelque chose d'exquis aujourd'hui.

Sa valise dans une main et son sac de trucs magiques dans l'autre, Alexia parvint néanmoins à verrouiller la porte de son pitoyable appartement, qui ne contenait rien de particulièrement intéressant compte tenu des meubles de seconde main en piteux état qui l'ornaient. Pour l'instant, l'achat de nouveaux meubles demeurerait le cadet de ses soucis. Alexia devait encore déterminer ce qu'elle comptait faire de sa vie. Cette nouvelle vie qui s'offrait à elle, avec un nom différent sans lien avec son passé de «criminelle». Que pouvait-elle désirer de plus ?

Alexia balança son chargement à l'arrière de son véhicule et prit place derrière le volant. Avant de démarrer, elle considéra pendant un instant le quartier minable où se situait l'immeuble à logements où elle habitait. Ces trois coins de rue méritaient d'être rasés, tout simplement. Autrefois, elle avait possédé une jolie petite maison pourvue de boîtes à fleurs et de pots de plantes sur le perron d'entrée. L'intérieur avait été décoré de meubles soignés sur lesquels reposaient du linge de maison fin, un service à vaisselle en porcelaine, une verrerie en cristal. Elle songea à son chien, qu'elle avait aimé tendrement. Tout ça avait disparu, chaque morceau avait été vendu pour payer ses frais juridiques. Quant à son chien, elle avait appris qu'un des agents ayant procédé à son arrestation l'avait adopté.

S'il y avait quelqu'un qui brûlait de se venger, c'était bien elle. Au fond d'elle-même, elle savait que les deux associés de la firme qui l'avaient sacrifiée pour masquer leur délit avaient profité du fait qu'elle était de race noire. Elle avait toutefois refusé de jouer la carte du racisme lors de son procès, ce qu'elle regrettait amèrement à présent. Peut-être que le nœud du problème résidait dans le fait qu'elle ignorait de quelle manière elle souhaiterait régler ses comptes afin de rééquilibrer son existence. Les scénarios qu'elle échafaudait ne semblaient jamais suffisamment horribles ou assez tordus. La mort des gens qui l'avaient flouée lui semblait la seule solution possible pour recouvrir sa paix d'esprit. Mais tuer des gens n'était pas une option. Elle n'avait surtout pas envie d'échouer en prison pour une deuxième fois.

Plus jamais, en fait.

Alexia fit rugir le moteur de sa voiture et prit la direction de l'autoroute. Un coup d'œil au cadran lui confirma qu'elle arriverait à McLean à l'heure prévue. Un sourire se forma sur son visage. Elle avait hâte de revoir ses consœurs.

Tout en circulant, Alexia remarqua pour la première fois que le printemps s'éveillait enfin. Les branches des arbres arboraient leurs premiers bourgeons verdoyants et elle pouvait apercevoir çà et là quelques boutons

de fleurs sur le point d'éclore. Le printemps. Symbole du renouveau. Elle croisa les doigts comme le font les enfants superstitieux. Peut-être que ce printemps-ci lui réservait l'occasion d'effectuer un nouveau départ.

Tandis que les kilomètres défilaient sur le compteur, Alexia s'installa plus confortablement dans son siège. Elle avait déjà l'impression de revivre.



Debout sous le portique, Myra Rutledge et Charles observaient les autos franchissant le portail entrouvert. Le sourire de Myra était lumineux.

— Elles sont toutes là, Charles ! Il n'en manque pas une. J'avais tellement peur qu'elles changent d'avis. Elles sont magnifiques, n'est-ce pas ? J'adore comment elles se taquinent entre elles et se font rire. Ça me rassure de voir à quel point elles s'entendent comme des sœurs véritables.

Charles rayonnait tout autant.

— Elles sont absolument adorables, j'en conviens, mon amour. Julia a l'air particulièrement en forme, non ?

— En effet. Le virus est présentement sous contrôle, mais je la trouve affreusement maigre. Oh ! Regarde comme elles sourient ! Ça signifie sûrement qu'elles

sont heureuses de se trouver ici. Pourrais-tu éteindre le courant qui alimente les barrières ? Je ne voudrais pas que nous soyons dérangés aujourd'hui, indiqua Myra, avant de rajouter en chuchotant : Nikki n'a rien mentionné au sujet de... ?

— Non, il n'a pas du tout été question de ce cher Jack Emery, procureur. J'essayais de ne pas tourner le fer dans la plaie... Depuis qu'ils ont mis fin à leur relation, Nikki évite de parler de ce sujet épineux.

— Je n'aime pas trop penser qu'un avocat, procureur de surcroît, puisse venir rôder ici avec des lunettes d'approche. Je sais que Nikki est encore très éprise de lui. Et j'ai l'impression que Jack Emery n'est pas du genre à lâcher prise. Il soupçonne que nous avons comploté pour faire disparaître Marie Lewellen, une histoire qui n'a rien à voir avec les opérations du cercle secret. Du moins, c'est ce qu'il a laissé sous-entendre à Nikki. Cette accusation a contribué à leur rupture, d'autant plus qu'ils étaient tous les deux chargés du dossier, lui pour la poursuite, elle pour la défense. J'ai bien peur qu'il... qu'il... fasse tout en son pouvoir pour nous mettre K.-O., Charles.

Charles lui tapota la main.

— Tu ne devrais pas t'en faire, ma chérie. Je te jure que rien de tel n'arrivera. Fais-moi confiance.

Myra se perdit en contemplation des yeux bleu clair de Charles. Mon Dieu ! comme elle aimait cet homme, le père de sa fille !

— Mais oui, Charles, bien sûr. Bon ! Allons accueillir notre nouvelle petite famille.

Puis, ouvrant grand les bras pour serrer les femmes près de son cœur, Myra dit :

— Les filles ! Je suis contente de vous revoir à Pinewood ! Charles nous a préparé un lunch, que nous prendrons sur la terrasse. Oh ! comme vous m’avez manqué !

Murphy, le chien de Kathryn, aboya très fort pour attirer sa part d’attention.

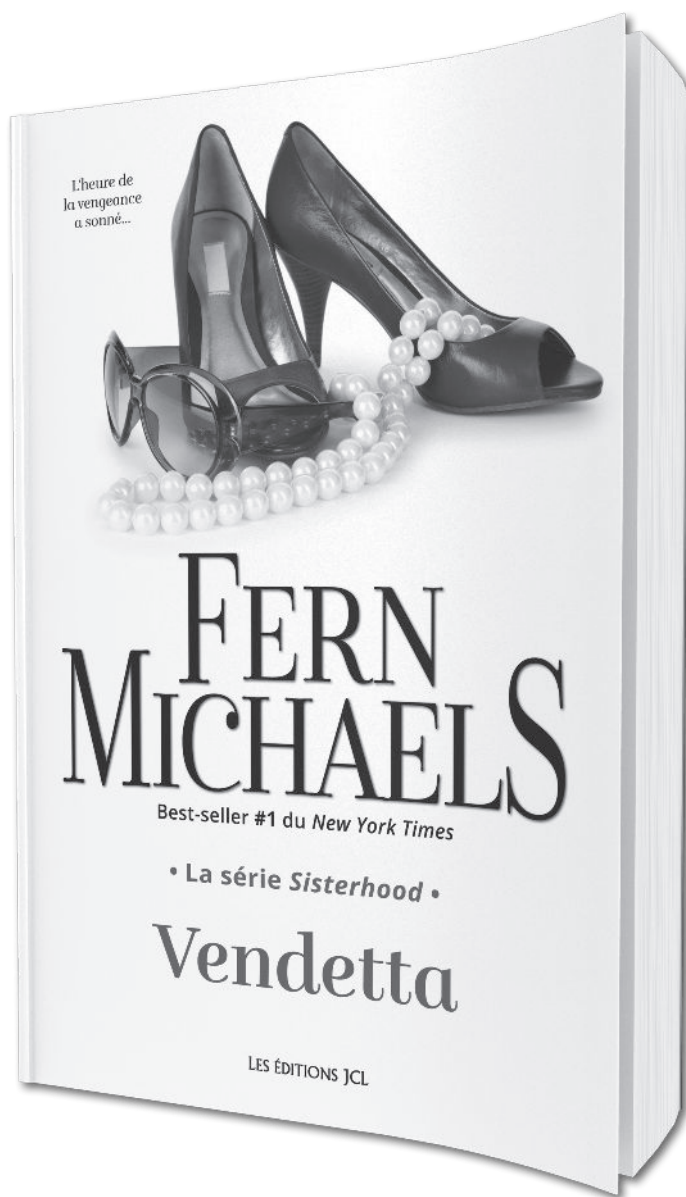
— Mais oui, Murphy ! Toi aussi, tu m’as manqué. Charles t’a préparé une gâterie spéciale, lui dit-elle en riant.

L’immense malinois ronronna littéralement de plaisir.





À paraître à l'hiver 2018







# FERN MICHAELS

*Les lecteurs savoureront le parcours  
de ces femmes en colère ayant les moyens  
de prendre la loi entre leurs mains.*

– Booklist

Liées par leur tragédie personnelle, sept complices ont décidé de se faire justice elles-mêmes. Si dans l'adversité certaines s'effondrent, d'autres se relèvent et passent à l'attaque!



Dans la riche et somptueuse demeure de Myra Rutledge, le cercle secret prépare sa deuxième mission. Le Sénateur américain et mari de Julia Webster a gravement abusé de sa confiance au profit de sa propre carrière. Il a ainsi balayé du revers de la main tous les rêves de sa jeune épouse. À l'aube de ce qui promet d'être une victoire politique spectaculaire, le Sénateur s'apprête à subir les représailles des femmes les plus déterminées qui soient...

Quiconque ose croiser le *Sisterhood* est sûr d'en payer le prix. Aucun affront n'est laissé impuni; aucun homme n'est intouchable...

... *Fern Michaels est reconnue internationalement pour ses best-sellers. Ses livres sont traduits dans plus de 20 langues et les romans de la série Sisterhood se sont vendus à plus de 16 M d'exemplaires dans le monde. Ses histoires sont extrêmement divertissantes et se lisent à une vitesse folle.*